

## – Coucou, c'est nous !

– Merde, de nouveau, ceux-là ? D'où ils sortent ?

**KV Kortrijk – RSC Anderlecht 1-3**

**23/10/2020 20:45**

*Bien sûr, on va me traiter d'incorrigible optimiste. Et il reste quantité de points de travail avant qu'on ne puisse envisager l'avenir sous un soleil éblouissant. Mais « Coucou, on est là ! » : les trois points ramenés de Courtrai nous permettent de recoller au peloton de tête. Provisoirement ? On serait bien étonné de voir tout le monde terminer le weekend le sourire aux lèvres – d'autant plus que certains ne joueront pas car avec un thermomètre dans le derrière, c'est un peu malaisé.*



Le Sporting a disputé un match sérieux à Courtrai ce vendredi soir. On avait entamé la rencontre gentiment, mais on s'est fait réveiller d'emblée par deux phases dangereuses dans notre rectangle. Dès la 5<sup>ème</sup> minute toutefois, Nmecha reprenait une frappe vicieuse de Zulj relâchée par Jakubech – le job d'un 9 c'est aussi d'être au bon endroit au bon moment.

Les Courtraisiens se créaient plusieurs occasions mais Van Combrugge était très attentif. À la 29<sup>ème</sup>, Tau y allait d'une

prune féroce qui partait à 119 km/h et c'était le 0-2 maudit. On n'est pas superstitieux car ça porte malheur mais on commençait à prier pour que la mi-temps arrive car HVC était de nouveau sollicité – on a cru remarquer qu'il n'avait aucune envie de laisser une porte ouverte pour Wellenreuther.

**Pourquoi 2-0 est « maudit » ? L'explication de José Mourinho.**

« Quand le repos est atteint sur un score de 2-0, un coach sait comment motiver ses joueurs : rien n'est fait, ce que ces miteux ont fait, on peut sûrement le faire aussi et en mieux, réveillez-vous putain, dès qu'ils en prendront un ils vont chier dans leur froc, ils sont complètement à prendre, etc.

On joue sur la frustration, sur la rancœur en trouvant quelque chose de largement injuste dans un des deux buts, quitte à inventer, bref on fait en sorte que l'équipe reprenne le jeu le couteau entre les dents. En fait, c'est le score le plus gênant à la mi-temps : à 1-0, on éprouve encore la crainte d'en prendre un deuxième tandis qu'à 3-0, tout le monde sait que les chances d'en encore revenir avec quelque chose, sont minimales. Et dans l'autre camp, certains éprouvent plus la crainte de prendre un bête but en contre, que l'envie d'en inscrire un 3<sup>ème</sup>.

La seconde mi-temps se déroulait plus dans la gestion. Nmecha loupait l'immanquable mais un attaquant qui exploite 100% de ses occasions, ça n'existe pas. Puis une mine de Verschaeren léchait la transversale euh... du mauvais côté de la grosse veine, si j'ose ainsi m'exprimer – le match a fini tard, les enfants étaient couchés.

Nmecha plantait le 0-3 à la 64<sup>ème</sup> au grand soulagement des fétichistes et au fort mécontentement des rageux qui profitaient de l'occasion pour critiquer Amuzu (qui avait remplacé un terne Bundu) : le ballon de Tau était compliqué pour lui et il était trop puissant pour Nmecha – heureusement donc que Francis était parvenu à le toucher en tacle (et aucune raison de le critiquer).

La fin de rencontre était pénible par moments, surtout après le pénalty comique – mais j’avais les lèvres gercées – sifflé pour une intervention 100% correcte de Cullen et entériné par un VAR parfaitement ridicule – et déjà grotesque sur un pénoche non sifflé sur Amuzu.



### **En vrac (ou presque) :**

- ♥ La grosse activité souvent en décrochage et le sens du but de Nmecha. Idem pour Tau, qui s’est toutefois un peu éteint en seconde mi-temps – la gestion des efforts fait partie du job, pas oublier.
- ♥ La grande concentration et les interventions de classe de Van Crombrugge.
- ♥ La taille patron d’Albert SL qui doit poursuivre dans ce sens : il dispose des qualités pour faire la loi sur tous les terrains, on veut qu’il le montre tant et plus.
- ♥ La seconde mi-temps de Verschaeren qui se redéploie progressivement.
- ♥ Les récupérations hautes et la hargne défensive de Zulj.

- ♥ Le dynamisme de Tau. Tu dis ? J'ai déjà causé de lui ? Tant pis, ce qui est écrit, le reste.
- ♥ L'entrée au jeu courageuse d'Amuzu, sur la voie de la rédemption (après le départ de Doku ?)
- ♥ La solidarité défensive de l'équipe.
- 👤 Les relances hasardeuses de Delcroix en début de rencontre : prendre des risques, c'est une chose. Se montrer précis et tranchant dans le passing, c'en est une autre.
- 👤 Les ballons en tribune de Miazga. Il faut ce qu'il faut et on avait besoin de quelqu'un qui s'en fout de ce que diront les puristes mais euh... l'exagération reste telle qu'en elle-même si je me fais bien comprendre.
- 👤 Les grosses difficultés rencontrées par Mikha, surtout en seconde mi-temps : l'entrée au jeu de Gueye lui a clairement causé de gros soucis, mais déjà auparavant, il n'avait pas apporté grand-chose offensivement.
- 👤 L'activité réduite de Murillo, surtout après les bons matchs qu'il venait de disputer. À moins qu'une consigne n'eût été donnée aux deux défenseurs latéraux ?
- 🍅 Quelques relances dangereuses et des hésitations en possession de balle dans la zone défensive. Heureusement qu'elles furent moins nombreuses que précédemment, je finirais par être à court de ce légume délicieux que sont les tomates – à moins que ce ne soit un fruit ?
- 🍅 Quelques passes à grimper au mur de Zulj : récupérer un ballon – parfois d'une façon remarquable – pour le galvauder après, ça te donne pas envie de te bouffer la barbe, Peter ? Was? Die Tomaten hast du lieber ? Ja, ich auch aber ich bin kein Fußballspieler.
- 🍅 L'explication à propos de la non-intervention du VAR sur le soi-disant pénalty de Cullen : il y a « Clear Error », par la porte ou par la fenêtre. Mais l'arbitre Laforge n'est content de lui que quand il nous donne au moins un carton rouge.

Bref, on prend 3 points pas si faciles mais mérités après un match globalement très honorable : 3 caisses en déplacement, c'est pas mal, l'oublier serait laforgien. Et on observera dès ce dimanche soir avec un intérêt non dissimulé ce qu'il se passera ailleurs, un peu avec le look des vautours des Lucky Luke.

#### **Pour en finir avec l'équipe-type**

Dans le foot d'il n'y a pas si longtemps, le but premier d'un coach était de se trouver une « équipe-type », c'est-à-dire un ensemble d'approximativement 14 joueurs avec lesquels il allait faire sa saison : l'incorporation d'autres éléments ne serait envisagée qu'en cas de blessure ou de suspension.

C'était super pour ceux qui en faisaient partie. Quant aux autres, eh bien euh... bah, qu'ils soient déjà contents de pouvoir embrasser l'écusson du club brodé sur leur maillot s'ils marquaient à l'entraînement.

La mentalité à ce sujet, a commencé à évoluer en Angleterre, sous la pression du nombre de matchs affolant que jouent les clubs de Premier League : le concept en lui-même, revenait à envoyer les 14 joueurs en question, à l'abattoir.

Ailleurs, on regardait ça d'un œil amusé : c'est bien connu, les Anglais ne font rien comme les autres, et en plus, avec leurs budgets faramineux, ils avaient clairement les moyens d'entretenir des noyaux pléthoriques. Puis les centres de formation ont commencé à produire de plus en plus et de mieux en mieux. Et on s'est mis à envisager les choses différemment : à quoi bon disposer de 35 joueurs si chaque weekend, 26 d'entre eux se contentent de jouer aux cartes ? Quoi ? Oui, à la PlayStation, autres temps, autres mœurs.

Dès lors, on parlera désormais de noyaux, dans lesquels on exigera que chacun élève et maintienne son niveau, la sélection pour le prochain match ne se faisant plus que sur des détails ou des caractéristiques tactiques. L'équipe-type en tant que telle est morte : elle se résumera dorénavant à un énorme maximum d'un seul joueur par ligne. À moins que ce ne soit quelqu'un d'autre du noyau, qui propose des caractéristiques voisines.